

mission de la censure, mais les Etats des provinces des Pays-Bas en défendirent successivement l'entrée.

Dans ses fonctions, Feltz était chargé également de la gestion des bourses d'études de l'université de Louvain. Il était très lié avec le conseiller d'Etat CORNET DE GREZ avec qui il eut souvent des échanges de vues sur les affaires politiques, particulièrement dès 1787, quand les Brabançons commencèrent à manifester franchement leur mécontentement contre les réformes de Joseph II. Comme LE CLERC, il passait pour être un instrument aveugle du gouvernement de Vienne ; les noms des deux Luxembourgeois figuraient sur une liste de personnages importants que les mécontents se proposaient d'assassiner en avril 1787. En mai 1787, Cornet dut s'opposer encore une fois à la populace bruxelloise qui menaçait d'incendier les maisons de tous ces loyaux serviteurs de la Maison d'Autriche.

Une armée formée par des réfugiés brabançons à Breda envahit la Flandre en octobre 1789 et battit le 27 les troupes autrichiennes à Turnhout. L'archiduchesse MARIE-CHRISTINE et le duc ALBERT de Saxe-Teschén, gouverneurs généraux des Pays-Bas, quittèrent Bruxelles le 18 novembre pour se retirer à Bonn, alors que des hauts fonctionnaires de l'ancien gouvernement de Bruxelles qui s'étaient retirés à Luxembourg y formèrent une jointe qui tint sa première réunion le 17 décembre. Feltz qui était le plus jeune des conseillers y exerçait les fonctions de secrétaire pour être chargé ensuite avec un autre conseiller des affaires d'administration municipale et provinciale, ainsi que de l'approvisionnement de la forteresse de Luxembourg, menacée par les Brabançons qui avaient réussi à s'avancer jusqu'aux frontières du Duché. Dans ces fonctions, la tâche principale de Feltz consistait à conclure des arrangements avec les négociants trévirois qui vendaient des grains et des vivres de toute espèce aux autorités militaires de Luxembourg ; ces denrées ne pouvaient être payées au comptant. La jointe fut transférée déjà dans les derniers jours de l'année 1789 à Trèves, la ville de Luxembourg étant en proie à un désordre indescriptible par suite de la retraite désordonnée des troupes impériales et de l'affluence de nombreux émigrés français que les autorités militaires de la forteresse refoulèrent en Allemagne. Ce gouvernement improvisé était dirigé par Jean-Philippe de COBENZL que l'Empereur avait chargé le 28 novembre de partir de Vienne pour Bruxelles, avec pleins pouvoirs pour négocier avec les Brabançons, mais qui n'avait pu parvenir jusqu'à Luxembourg. Comme en 1767, Feltz devint pour lui un collaborateur fidèle et assidu à un moment où il s'agissait de sauver à tout prix pour la Maison d'Autriche la forteresse de Luxembourg, alors que le gouvernement de Vienne avait de graves difficultés avec la Prusse qui voulait gagner l'Angleterre et la Hollande à ses vues ; sur ses frontières orientales, la monarchie danubienne était impliquée dans une guerre plutôt malheureuse avec la Turquie.

En mars 1790, Feltz fut envoyé par les gouverneurs généraux à La Haye avec une mission aussi difficile que délicate. Il devait surveil-